

**Synode régional PACCA, 17,18,19 novembre 2017**  
**Site-Mémorial du Camp des Milles**

**Thème synodal : “Qu’as-tu fait de ta Bible ?”**

C’est aussi la question posée à Céline Rohmer (IPT-Montpellier – Chaire de Nouveau Testament) pour sa conférence du vendredi soir.

Présentation de sa conférence, avec son accord

« C’est la première fois que nous nous rencontrons officiellement, dit-elle, et pour une première rencontre, je trouve votre question particulièrement osée : *Dis-nous, qu’as-tu fait de ta Bible ?* J’ai eu peur, j’ai cru un instant l’avoir oubliée, mais non, elle est bien là. Elle est là, un peu comme une preuve, j’oserais dire comme une marque identitaire. Comme si, au fond, tout protestant se devait d’avoir une Bible. »

Il est vrai que les protestants ont tendance à faire de la Bible leur spécialité mais il ne faudrait pas se laisser abuser et s’imaginer dépositaire d’un savoir sur elle, car dès qu’il s’agit de la Bible, de grandes questions surgissent.

Céline Rohmer en met quelques-unes en évidence : « Pourquoi une telle attention portée sur la Bible ? Quels rapports entre la Bible et notre Dieu ? Quelle est cette dépendance mutuelle ? Et la foi dans tout cela ? Quel est ce rapport mystérieux entre la foi et la Bible ? », sans pour autant prétendre y apporter de réponses totales et définitives mais plutôt pour les laisser nous conduire dans une approche plus clairvoyante de la Bible.

Après tout « N’est-ce pas en interrogeant et en cherchant à comprendre que Luther en est venu à découvrir un jour un message de Grâce dans cette Bible – une Bible qu’il connaissait pourtant par cœur depuis longtemps ? N’est-ce pas à une recherche de sens que Luther ouvre la voie plutôt qu’à une compréhension préétablie des textes ? Nous ne sommes pas les héritiers d’une posture à conserver et ni vous ni moi ne sommes des gardiens de musée. »

Aussi, pour répondre à notre question dite osée (!), Céline Rohmer propose trois étapes, celles de la revendication, de la rencontre et de la résistance.

Ces trois étapes étant développées de façon magistralement claire et dynamique !

**1-La Bible comme revendication initiale de la Réforme**

Certes, on se plaît à caractériser la Réforme comme un retour à la Bible et le protestantisme comme entièrement fondé sur la Bible dont il proclame d’ailleurs l’autorité souveraine en matière de foi. Mais la présentation semble abusive.

En effet, tous les chrétiens reconnaissent l'importance de la Bible et toutes les Églises chrétiennes cherchent à en appliquer les enseignements. Les historiens sont d'accord (au moins) sur ce point : l'autorité de la Bible ne constitue pas une originalité de la Réforme, c'est un principe commun à tous les chrétiens – catholiques, orthodoxes et protestants.

Le christianisme n'a pas attendu Luther pour lire la Bible, avant lui déjà, elle tient une place essentielle dans la réflexion théologique et dans la prédication. Mais au 16e siècle, un changement considérable se produit : la Bible connaît une diffusion sans précédent grâce à l'invention de l'imprimerie. Et progressivement, une multitude de lecteurs s'en saisit et se confronte directement à elle.

Les débats enflent mais ne portent pas principalement sur l'autorité de la Bible, davantage sur la manière de la lire. *Comment* lire la Bible ? Voilà le problème.

Céline Rohmer explique alors que La lecture de la Bible a une longue histoire, qu'il n'est pas question de présenter entièrement ici, mais elle souhaite se concentrer sur un moment important de cette histoire et ce moment s'appelle *Martin Luther*. À partir d'une synthèse d'André Gounelle, présentation est faite de ce « moment » particulier :

- Avant Luther, dit-elle, on appelait *lettre* le sens premier du texte, celui qui est immédiat, et on appelait *esprit* le sens second, celui caché derrière la lettre sensé être le véritable. Pour Luther, il y a *lettre* quand le sens du texte se réduit à un objet à examiner, à distance. Et il y a *esprit* quand ce même sens devient un message qui s'adresse à moi, qui me touche personnellement. Le moment Luther ouvre à une lecture existentielle du texte, susceptible de transformer ma vie, cette lecture ne renie pas du tout la lecture savante de la Bible, elle l'articule à une expérience dont le texte est porteur.

- Avec Luther, la distinction entre les textes bibliques qui font Loi d'un côté, et ceux qui relèvent de l'Évangile de l'autre, ne tient plus. La Bible entière fait *Loi* pour celui qui pense que la Bible lui dicte ce qu'il a à dire et faire. Et la Bible entière fait *Évangile* pour celui qui y découvre l'annonce de ce que Dieu lui offre. La Bible n'est pas une chose figée qui ordonne, c'est un recueil de textes vivants qui proposent différentes compréhensions de la foi en Dieu, des compréhensions potentiellement signifiantes pour notre existence.

- Enfin nous dit Luther, la Bible n'est parole de Dieu que dans la mesure où elle proclame le Christ. Le sens et la vérité de ses textes se trouvent dans le Christ. Pour Luther, quand on lit la Bible comme une lettre ou comme une loi, en dehors de la lumière du Christ, on ne la comprend pas dans sa vérité.

Voilà le moment Luther : une appropriation croyante des Écritures. Lire la Bible est d'abord affaire de foi. *Bien* lire la Bible implique avec Luther d'être converti au Christ. Dit autrement : quand le Christ me touche et me transforme alors je comprends ce que je lis et la Bible devient pour moi parole de vie. La Bible est la référence suprême et normative en matière de foi parce qu'elle fait connaître le Christ, parce qu'elle le proclame, parce qu'elle annonce son Évangile. « L'autorité de la Bible réside dans celui dont elle parle ».

Ce qu'il y a d'unique ne tient pas principalement dans le contenu des textes bibliques mais dans la rencontre qu'ils peuvent susciter ; la Bible peut rendre le Christ présent *pour* nous et *en* nous. La Bible, c'est le texte d'une possible rencontre.

Notre conférencière nous amène alors à la deuxième étape :

## 2- La Bible, c'est le texte de la rencontre

Céline Rohmer commence cette deuxième partie en rappelant que « La formule *Sola scriptura* ne doit pas nous abuser. Il ne s'agit pas de sacraliser la Bible ni de défendre sa littéralité. »

Elle insiste grandement sur le fait que la Bible est un texte, écrit sur du papier. « Le texte est figé. Mais le texte peut parler. Il a déjà souvent parlé ». Mais il ne parle pas forcément. Il faut donc qu'il devienne vivant et c'est là notre préoccupation. La Bible n'est pas la parole de Dieu, elle doit *devenir* cette parole.

En fait, il faut que la lecture du texte, ou l'écoute du texte, devienne rencontre. Lire la Bible, c'est se risquer à l'événement d'une rencontre « ce qu'on appelle traditionnellement *la révélation*. »

La Bible en tant que telle n'est pas plus la révélation que la Parole de Dieu. Elle témoigne de cette Parole. Et la révélation ne peut avoir lieu que si le lecteur ou l'auditeur se laisse *rencontrer* par le texte.

Et la conférencière de rappeler que c'est d'ailleurs toute la raison d'être de la prédication ! Sachant que chaque dimanche nous nous risquons à ce texte, convaincus qu'il peut à nouveau parler à chacun en particulier dans la singularité de son histoire.

Un des mots que le NT utilise pour nommer la prédication est le mot ἀκοή. Ce mot vient directement du verbe ἀκούω qui signifie *écouter*. La prédication c'est donc l'écoute. La Bible atteste et raconte que Dieu parle aux hommes, qu'il s'adresse à chacun d'eux. En retour, Dieu attend donc d'être écouté, il cherche quelqu'un qui écoute. *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : Écoutez-le !* (Mt 17,5)

Cette lecture de la Bible partant à la rencontre d'une parole qui cherche à se dire, et entrant dans un dialogue qui donne son importance à l'écoute, est essentielle. Le croyant est celui qui écoute et celui qui écoute reconnaît la présence de celui qui

parle dans sa vie. Ainsi, il est important de retenir que la Bible n'est pas un livre, c'est une parole qui nous est dite, une parole pour notre existence.

De même que Jésus en tant que prédicateur itinérant interpelle les hommes et les femmes qu'il rencontre, dans leur travail, leurs discussions et leurs fêtes, qu'il touche leur corps et s'adresse à leur cœur, qu'il se mêle à leur joie et à leur détresse, de même la lecture de la Bible vise le cœur de l'existence, le centre de la vie. La Bible se propose d'éclairer l'existence de l'homme dans le monde.

« Comprendons bien, insiste Céline Rohmer, lorsqu'il y va de la lecture de la Bible, il y va en réalité du dévoilement de mon existence et du monde dans lequel je vis – c'est ce dévoilement de ma relation aux autres et à Dieu qui s'effectue dans la lecture de la Bible. Si la Bible ne se mêle pas à la réalité pour l'éclairer et la transformer, si elle ne me rejoint pas là où je suis et là où j'en suis, elle n'est pas lue. »

Et elle termine cette étape en récapitulant ses propos : après avoir, en première étape, parlé de la Bible comme *revendication* de la Réforme et, à la suite de Luther, revendiqué une lecture existentielle de la Bible ; après avoir, en deuxième étape précisé pourquoi la Bible en tant que telle ne suffit pas, que lire la Bible et entendre la Parole de Dieu sont deux choses différentes, que la Bible est le texte d'une possible *rencontre* et que c'est de là que naît sa valeur, elle propose alors une troisième étape. Après *Revendication* et *Rencontre*, il s'agit maintenant de parler *Résistance*.

### 3. Lire la Bible, c'est un acte de résistance

Pas de protestant sans Bible commence par affirmer notre conférencière, et pourtant elle précise « qu'un sondage, paru dans un grand quotidien en 2010, révèle que 74% des Français n'ont jamais ouvert une Bible. Et selon un sondage Sofrès de 2001, parmi ceux qui la lisent, seuls 8% déclarent la lire au moins 1 fois par mois. Curieux paradoxe : le livre le plus acheté en France (environ 300 000 exemplaires / an) est aussi le livre le moins lu. De nombreux facteurs seraient à prendre en considération pour expliquer cette défiance envers les textes bibliques, je retiens simplement que, jusque dans nos paroisses, l'écart se creuse entre *Bible* et *protestantisme*. Notre chère *Sola Scriptura* ne fait plus recette. »

Bien sûr, elle se défend aussitôt de plaider en faveur d'un renouveau protestant aux accents traditionalistes car « notre véritable préoccupation n'est pas de faire lire la Bible mais que la rencontre ait lieu et que parle la Parole. »

Elle rappelle qu'en 1985 déjà Jean Zumstein faisait paraître un petit livre intitulé *Sauvez la Bible*<sup>1</sup>, et plus de trente années après, son plaidoyer pour la Bible dénonce

---

<sup>1</sup> Jean ZUMSTEIN, *Sauvez la Bible. Plaidoyer pour une lecture renouvelée*, Aubonne, Éditions du Moulin, 1999.

très précisément ce qui met aujourd'hui en danger notre propre pratique de la Bible. Aussi, elle s'inscrit à sa suite pour parler ce soir de résistance.

- Résistance à la tentation littérale : les moyens humains des Églises dites *historiques* s'affaiblissant, le ton se durcit et les « marqueurs identitaires » reviennent en force. Et la Bible de devenir tout d'un coup claire et limpide. Plus besoin de l'interpréter, il suffit de lire littéralement ce qui est écrit pour entendre la voix de Dieu. Dans ce cas, la Bible est la parole de Dieu sans avoir à la *devenir*. Cette tendance au littéralisme harmonise la Bible et alors même qu'elle pense suivre son texte à la lettre, elle est fondamentalement infidèle à son principe même qui est la pluralité, le désaccord et la contradiction !

Pinchas Lapidé (1922-1997) résume l'enjeu en une heureuse formule : « Il n'y a essentiellement que deux manières de lire la Bible : soit on la prend à la lettre, soit on la prend au sérieux ».

- Résistance aussi au danger du psychologisme (J. Zumstein), c'est-à-dire une pratique de la Bible qui consiste non pas à lire les textes mais à se lire devant eux. Dans ce cas, la Bible devient prétexte au récit de soi. Seul compte le lecteur et non plus le texte, seul compte ce que je ressens et non plus ce que la parole de Dieu cherche à me dire. Mais c'est en acceptant de me mettre en suspens, c'est en actant la distance qui me sépare de ce texte, que je prends véritablement le risque de la rencontre. C'est dans ce double mouvement qui va de moi au texte et du texte à moi que je peux relire mon existence autrement, à la lumière d'une parole vivante.

On pourrait enfin évoquer les vrais faux amis de la Bible : les institutions ecclésiales, lorsqu'elles sont tentées de manipuler le texte pour mieux justifier leurs ambitions ; les exégètes, lorsqu'ils se contentent de décortiquer le texte jusqu'à la moelle sans jamais oser une interprétation claire et audible pour leurs contemporains.

Céline Rohmer termine alors sa conférence en soulignant combien lire la Bible nous engage et nous contraint.

- Lire la Bible aujourd'hui nous contraint à l'effort : ses textes ont vu le jour dans un monde qui a disparu depuis longtemps. « Le plus jeune d'entre eux (sans doute la 2<sup>e</sup> épître de Pierre) fêtera bientôt ses 1900 ans ! » précise-t-elle. Il est donc indispensable de produire un effort pour parcourir la distance qui nous sépare du monde de ces textes.

- Lire la Bible nous contraint aussi à la recherche de sens : parce qu'elle n'est pas un recueil de textes morts, la Bible s'offre comme un espace laissé libre à notre propre interprétation, à notre propre intelligence et créativité, elle-même réclame un lecteur curieux et inventif. Elle porte les traces d'une telle exigence.

Quelques références bibliques citées par notre conférencière pour illustrer ses propos : *Faites attention à ce que vous entendez ! (Mc 4,24) Faites donc attention à la*

*manière dont vous écoutez (Lc 8,18). Comprends-tu ce que tu lis ? (Ac 8,30). Explique-nous la parabole ! (Mt 13,51)*

En fait, qu'il s'agisse d'un travail communautaire ou personnel, lire la Bible de façon indépendante et responsable est le seul moyen d'articuler notre foi à notre besoin de comprendre, autrement dit : de conjuguer ensemble les verbes *croire* et *comprendre*.

- Lire la Bible nous contraint enfin à parler : car bien entendu, la lecture de la Bible n'est pas un horizon à atteindre. La véritable lecture de la Bible ouvre à la communication. Que la Bible soit lue en privé, en famille, en Église, dans une Faculté de théologie ou dans les cafés, sa lecture appelle une transmission, c'est-à-dire une communication audible, pas du patois de Canaan. Passer du langage de la Bible aux langages contemporains consiste à bâtir des ponts pour que la Parole de Dieu circule, traverse, perce et touche notre existence.

Ainsi, depuis 2000 ans, la foi chrétienne vit d'un texte à lire. Un texte qui réclame de ses lecteurs un mouvement de distanciation pour être examiné, étudié et lu avec intelligence et raison, et tout en même temps un mouvement d'appropriation existentielle de l'événement fondateur véhiculé à travers ces textes et qui ne demande qu'à rencontrer son lecteur/auditeur.

Et Céline Rohmer de conclure : « La question initiale *Qu'as-tu fait de ta Bible ?* est véritablement osée, parce que, à bien y réfléchir, ce n'est pas moi mais elle qui fait ... Quand elle parle et que je l'écoute parler, alors elle fait ... et elle fait de moi, que je le veuille ou non, un témoin de Jésus Christ, dans le monde, aujourd'hui. »